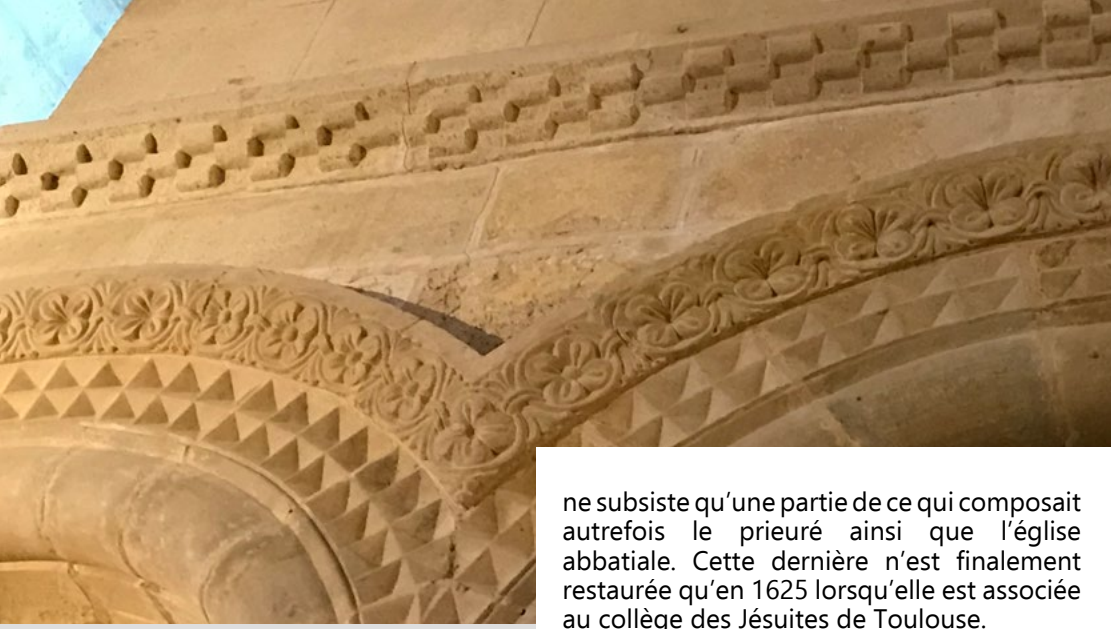


ÉGLISE DE MADIRAN

ITINÉRAIRE ROMAN





ne subsiste qu'une partie de ce qui composait autrefois le prieuré ainsi que l'église abbatiale. Cette dernière n'est finalement restaurée qu'en 1625 lorsqu'elle est associée au collège des Jésuites de Toulouse.

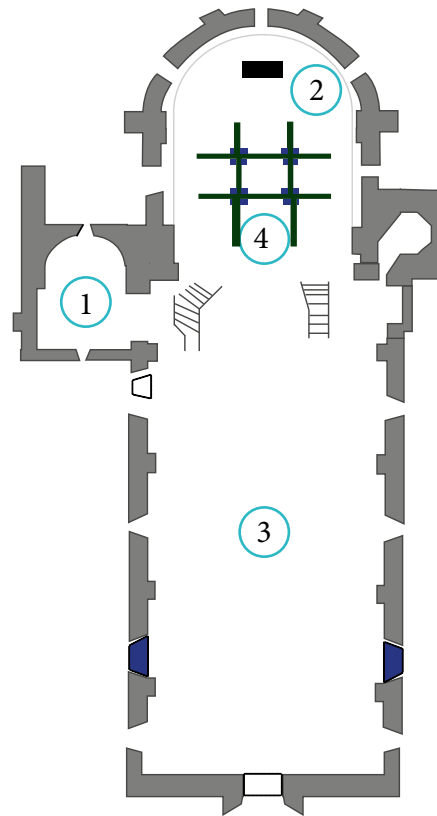
Elle est classée au titre des Monuments Historiques le 28 novembre 1996.

DE MARTYRIUM À MONASTÈRE

Son histoire débute par la construction d'un monastère composé d'une église sur martyrium (sépulture d'un martyr) à une date méconnue.

Vers 1030, les écrits parlent de la construction d'une abbaye bénédictine à l'emplacement de l'ancienne. L'initiative vient d'un prieur du nom de Sancius qui la rattache aussitôt à l'abbaye de Marcilhac-sur-Célé dans le Lot. Peu de temps après, le prieur Guillaume Par, décide de reconstruire une nouvelle fois l'église abbatiale dans des proportions plus importantes avant de partir en 1080. Une vie monastique régie par la règle de St-Benoit est alors présente à Madiran. Les moines bénédictins vivent paisiblement, cultivant une vigne particulièrement fructifère. Le vin de Madiran est apprécié par les pèlerins de passage à l'abbaye qui en assurent la renommée hors du territoire.

En 1569, pendant les guerres de Religions, les protestants s'en prennent au monastère Ste-Marie de Madiran qu'ils pillent et incendient. De cette attaque, il



UNE ARCHITECTURE COMPLEXE

Les écrits de L. Caddau nous apprennent que l'église de Madiran, même si elle a subi de nombreuses modifications aujourd'hui, connaît trois états principaux au Moyen-âge. Un premier monastère, à une date inconnue se compose d'une petite nef et d'une crypte. Lorsque Sancius en prend possession, il décide d'y ajouter des chapelles latérales : une dédiée à St-Benoit (n°1), l'initiateur des bénédictins, règle suivie par les moines de Madiran, et une à Saint-Jean dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Il existe déjà un escalier courbé, menant à la crypte primitive. Seulement, ce dernier gêne l'accès à la chapelle St-Benoit au nord. Sancius décide donc de le combler et d'en créer un droit de l'autre côté. Il ajoute ensuite un chœur (n°2) à la nef (n°3). Ce dernier est présumé correspondre aux dimensions de la nouvelle crypte (n°4). Les niveaux du sol correspondent alors

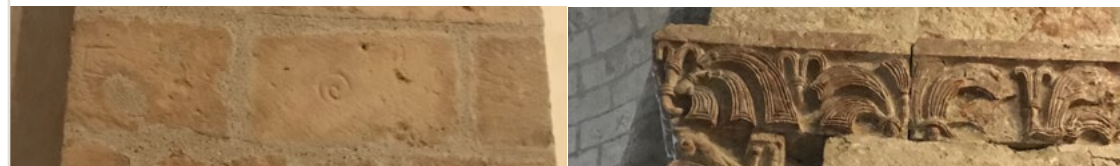
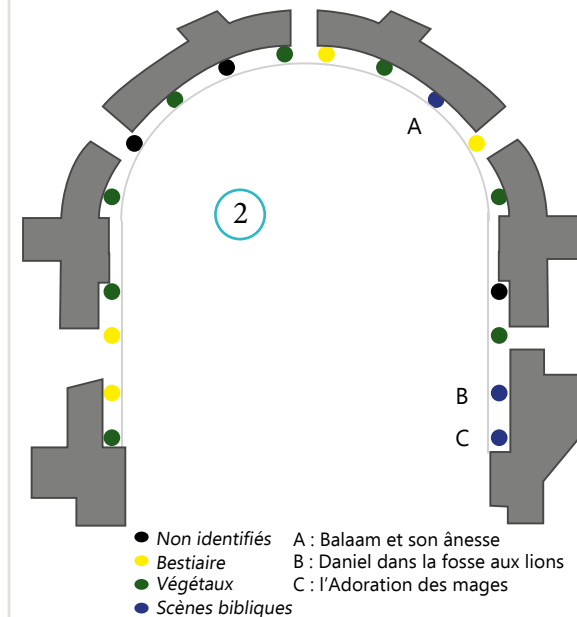
parfaitement les uns aux autres. Lorsque Guillaume Par arrive peu après Sancius, il agrandit les volumes de l'église abbatiale. Cette fois-ci, il ajoute un petit sanctuaire à la crypte et la voute de nouveau, rehaussant son plafond. Le plafond de la crypte étant plus haut, il exhausse le niveau du chœur, qu'il agrandit par ailleurs. Pour que les volumes s'accordent, il fait rehausser la nef. Seul inconvénient dans ces transformations : la chapelle Saint-Benoit est restée plus basse et il est nécessaire d'emprunter quelques marches pour y accéder.

DES CARACTÉRISTIQUES ROMANES VISIBLES

La chapelle St-Benoit possède deux particularités architecturales romanes : lorsque nous pénétrons dans cette dernière, nous nous trouvons sous une voute en berceau, laquelle est succédée par une voute en cul de four au-dessus du petit sanctuaire. Les colonnes et chapiteaux de cette chapelle présentent une dominante végétale, florale et animale. Parmi les motifs retrouvés, remarquez entre autres les fougères, les grappes de raisins, rosaces et entrelacs sur les corbeilles des chapiteaux, puis les griffes, serres et têtes d'animaux en pieds de colonnes.

Le chœur est lui spectaculairement décoré. Outre ses baies entourées par des cordons, les arcatures sont, elles, décorées par des successions de billettes (damiers), rosaces et pointes de diamants.

Contrairement aux chapiteaux de la chapelle nord, ceux du chœur proposent une multitude de sujets. Vous y trouvez à la fois des motifs végétaux (palmettes, vignes, acanthes, etc.), des animaux (lions, oiseaux, chevaux, etc.) mais aussi des scènes bibliques.



UNE CRYPTÉ RENFERMANT DES SECRETS

L'accès que vous empruntez aujourd'hui correspond à celui du premier état de l'édifice avant 1030.

Elle fut agrandie et voutée de nouveau par Guillaume Par. Vous remarquerez que les marques de tacherons (signatures des maîtres tailleurs médiévaux pour percevoir leur salaire) sont similaires dans la crypte et dans l'actuel chœur, ce qui prouve une période de construction identique.

Elle possède une triple nef avec des voutes en berceau. Il est difficile d'affirmer que ces mesures coïncident avec celles de l'église primitive cependant, il existait bel et bien un martyrium dans lequel étaient conservées des reliques, dont nous n'avons plus la trace aujourd'hui (sont-elles disposées dans l'autel du petit sanctuaire ?).

Dans cette chapelle souterraine vous trouverez un chapiteau très ancien, supposé de l'époque carolingienne, ce qui indiquerait qu'il appartenait à l'église primitive.

L'autel du petit sanctuaire au fond de la crypte est lui aussi très ancien, il semble dater du XI^{ème} siècle, ce qui coïncide avec les remaniements des prieurs.

OUVERTURE

Accès libre

POUR EN SAVOIR +

Louis Caddau, l'église prieurale de Madiran, Tarbes, 1912

Retrouvez les livrets de visite de la
Communauté de Communes sur

www.adour-madiran.fr

Rubrique « Patrimoine »

Document réalisé dans le cadre d'un stage au service Patrimoine de la collectivité. Il est destiné au Grand public et n'est pas à vocation scientifique.